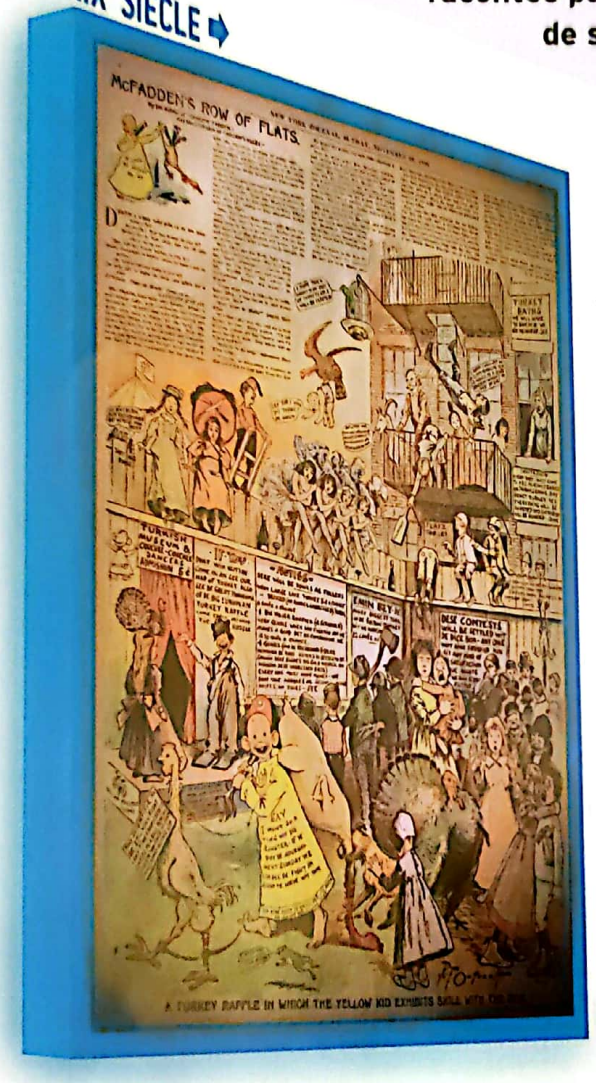
01

IL ÉTAIT UNE FOIS LA BANDE DESSINÉE...

Comment définir une bande dessinée ? C'est une histoire racontée par le texte et par l'image, sous forme de séquences successives découpées en planches et en cases.

LE XIXe SIÈCLE



Dans les aventures du Yellow Kid, la plupart des textes étaient inscrits sur les vêtements du héros. Mais certains d'entre eux semblaient sortir de sa bouche : la « bulle » était née !

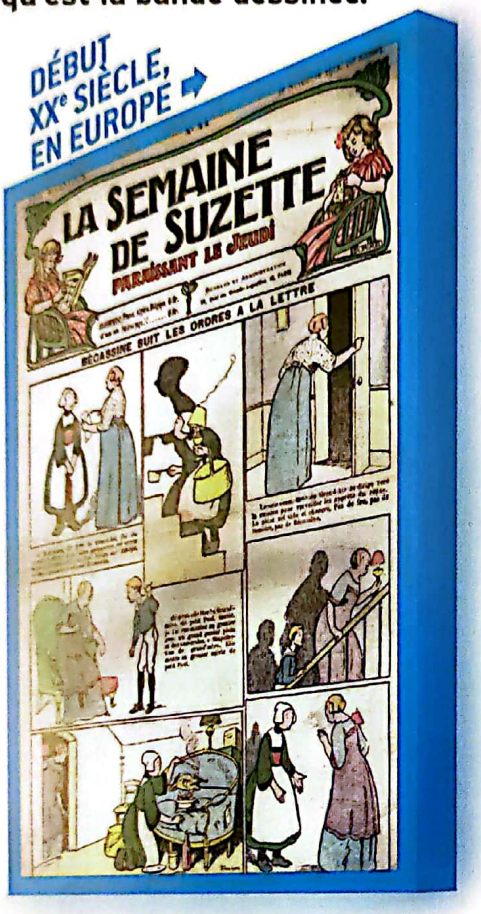
Le Suisse Rodolphe Töpffer (1799-1846) est le pionnier de la bande dessinée. Dès 1833, sa « littérature en estampes » entremêle textes et dessins pour donner naissance à une nouvelle manière de raconter des histoires. À partir de 1889, le Français Christophe, créateur de la Famille Fenouillard et du Savant Cosinus, enrichit le langage de la BD et invente de nouvelles techniques de narration, comme la vue en plongée et le « travelling ». Mais il faut attendre la fin du XIXe siècle pour voir apparaître aux États-Unis la bande dessinée telle que nous la connaissons aujourd'hui. En 1896, dans le quotidien américain le *New York World* de Joseph Pulitzer, Richard Felton Outcault fait parler son personnage, le Yellow Kid, en utilisant des phylactères, ces « bulles » qui contiennent les textes. L'année suivante, les Katzenjammer Kids de Rudolph Dirks – deux garnements publiés en français sous le titre Pim Pam Poum – font leurs premières bêtises dans le *New York Journal* de William Randolph Hearst. La BD moderne est en train de naître !

Scanné avec CamScanner

02 ET LA BULLE ÉCLATA !

Au début du XXe siècle, en Europe, les journaux destinés à la jeunesse se multiplient. Ils accordent une place importante à ce nouveau moyen d'expression qu'est la bande dessinée.

DÉBUT XXe SIÈCLE, EN EUROPE



Première héroïne de la BD française, Bécassine, jeune employée de maison venue de sa Bretagne natale, est aussi gaffeuse et maladroite que sympathique.

Alfred, le pingouin de Zig et Puce (en réalité, c'est un manchot !), a longtemps donné son nom aux prix décernés par le festival d'Angoulême.

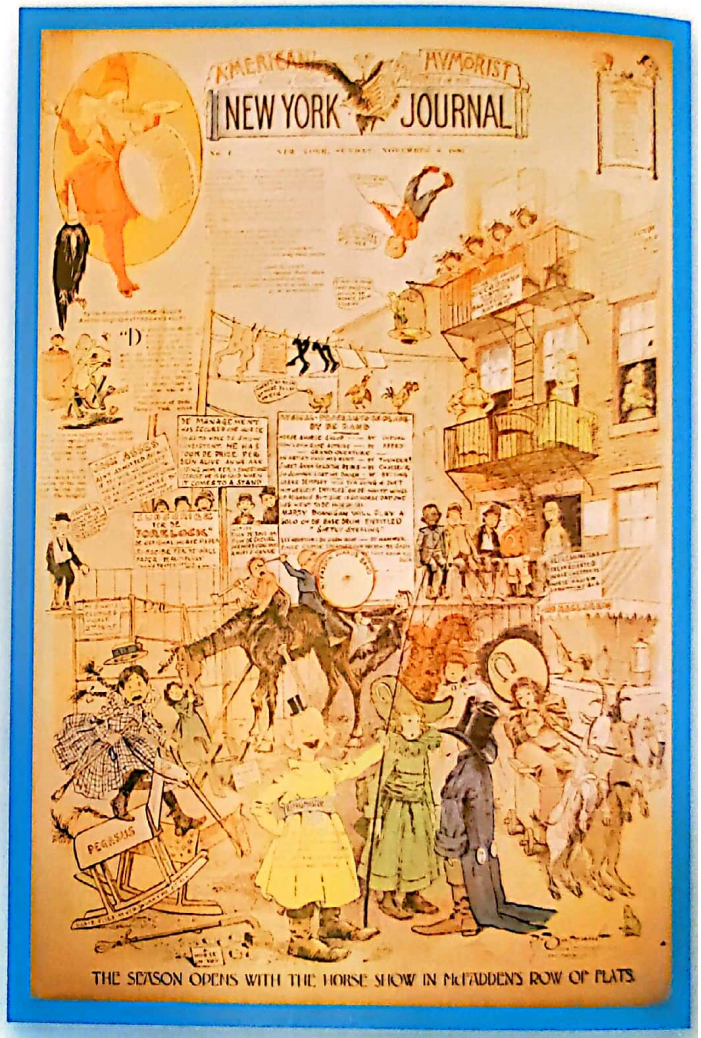
En France, on appelle ces journaux des « illustrés ». Les premières bandes dessinées racontent une histoire grâce à un texte placé sous chaque case. L'usage des bulles contenant les dialogues va se développer progressivement. Certaines séries connaissent un grand succès populaire. C'est le cas de Bécassine, une jeune domestique naïve dessinée par Pinchon à partir de 1905 dans *La Semaine de Suzette*.
Les Pieds nickelés, trio d'escrocs sympathiques créé par Louis Forton, apparaissent dans *L'Épatant* en 1908. Forton utilise parfois la bulle, mais il reste une exception. En 1925, dans *Dimanche-Illustré*, Alain Saint-Ogan imagine Zig et Puce, deux gamins espiègles et débrouillards qui courent le monde en compagnie de leur pingouin Alfred. Marqué par la BD américaine où la bulle est très présente, Saint-Ogan l'introduit de manière systématique. Il ne va pas tarder à influencer un certain Georges Remi, futur créateur de Tintin et qui signera d'un pseudonyme : Hergé...

Scanné avec CamScanner

06 LA BD À LA UNE !

Aux États-Unis, la presse quotidienne est le berceau de la bande dessinée : toutes les séries fondatrices de la BD américaine sont nées dans les pages des journaux.

DÉBUT XXe SIÈCLE, AUX ÉTATS-UNIS ➡



Au début du XXe siècle, le *New York World* et le *New York Journal*, deux quotidiens concurrents, cherchaient à recruter les meilleurs auteurs de BD.

Dès la fin du XIXe siècle, les quotidiens américains publient des bandes dessinées dans la *Sunday Page* (page du dimanche) de leur supplément du week-end. Puis, au début du XXe siècle, la BD est aussi à l'honneur les autres jours de la semaine sous forme de *daily strips* (bandes quotidiennes). Des agences de presse, les *syndicates*, sont chargées de vendre une même série à des dizaines de journaux différents. Les progrès des techniques d'imprimerie améliorent la qualité de reproduction des dessins et contribuent au succès de la BD. Les États-Unis ont accueilli de nombreux immigrants qui ne parlaient pas un mot d'anglais à leur arrivée. La lecture des bandes dessinées les a aidés à maîtriser cette langue. Elle leur a aussi donné les mêmes références que leurs nouveaux compatriotes et leur a permis de se sentir pleinement américains.

Scanné avec CamScanner

13 LA BANDE À MICKEY

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la bande dessinée américaine connaît un véritable âge d'or. *Le Journal de Mickey* en est le meilleur ambassadeur auprès du public français.

1934 ➡

Pionnier de la presse BD pour enfants, *Le Journal de Mickey*, fondé par Paul Winkler, en est aussi le doyen : il existe toujours aujourd'hui.

En octobre 1934, c'est la révolution dans la presse pour enfants : le premier numéro du *Journal de Mickey* paraît en France. Avec son grand format et ses huit pages en couleurs, il démode d'un seul coup les « illustrés » publiés par les éditeurs français. Très vite, *Le Journal de Mickey* remporte un énorme succès. Il rassemble 300 000 lecteurs grâce à la qualité et à l'originalité de ses bandes dessinées. L'hebdomadaire séduit en publiant les aventures de héros qui frappent l'imagination des jeunes par leur modernité : ils s'appellent Jim la Jungle, Pim Pam Poum, Prince Vaillant ou Brick Bradford (en français, Luc Bradefer). Au fil des années, il fait découvrir à son lectorat les grandes séries classiques de la BD américaine, de Mandrake à Flash Gordon (rebaptisé Guy l'Éclair). Sans oublier, bien sûr, toutes les créatures de l'univers Walt Disney. Mais, après la Seconde Guerre mondiale, la BD franco-belge prend la relève...

Scanné avec CamScanner

L'ÂGE D'OR DES MAGAZINES BD

À partir des années 1950, la bande dessinée européenne connaît son âge d'or. Les hebdomadaires *Spirou*, *Tintin* et *Pilote* créent des héros qui deviennent les nouvelles vedettes de la BD.

Dans les années d'après-guerre, l'album restait l'exception : l'amateur de BD devait attendre la semaine suivante pour lire les aventures de ses héros favoris dans son hebdomadaire préféré.

États-Unis contre Europe. Dans la première moitié du XXe siècle, les Américains exportent leurs bandes dessinées en Europe. Mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne, en conflit avec les États-Unis, interdit aux éditeurs européens de les publier. Ces éditeurs demandent alors à des auteurs français et belges d'imaginer de nouvelles séries pour les remplacer. Ils permettent ainsi le renouveau de la BD franco-belge.

Le match *Spirou/Tintin*. En Belgique et en France, deux hebdomadaires se partagent la vedette : *Spirou*, créé en 1938, et *Tintin*, lancé en 1946. Les principaux héros de *Spirou* s'appellent Lucky Luke, Gil Jourdan, Tif et Tondu et Gaston Lagaffe. *Tintin* raconte les exploits de Blake et Mortimer, d'Alix et de Ric Hochet.
Le graphisme des dessinateurs de *Spirou* est plus fantaisiste et plus dynamique, celui des auteurs publiés dans *Tintin* se veut plus réaliste.

La révolution *Pilote*. L'hebdomadaire *Pilote* est lancé en 1959. Son héros le plus célèbre est un petit Gaulois nommé Astérix. Le rédacteur en chef, René Goscinny, donne sa chance à de jeunes auteurs qui renouvellent la bande dessinée. Ils s'appellent Fred, Christin et Mézières ou Bilal. De son côté, l'hebdomadaire *Vaillant*, lancé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, devient en 1969 *Pif Gadget*. Célèbre pour ses gadgets comme les pois sauteurs du Mexique ou les Pifises, il est le premier à publier Corto Maltese, en 1970.

Héros et anti-héros. Dans les années 1970, un nouveau style de bande dessinée fait son apparition. C'est la naissance de la BD dite « adulte » avec des magazines comme *Charlie mensuel*, *L'Écho des Savanes*, *Métal hurlant*, *Fluide glacial* ou (*À suivre*). À côté du héros traditionnel, on voit apparaître des personnages qui ressemblent à « monsieur tout-le-monde » : on les appelle des anti-héros. Puis, au fil des années, la plupart des magazines de BD cessent de paraître. L'album devient le principal support de publication de la bande dessinée.

Scanné avec CamScanner

DES ANNÉES 1950 À 1970 ➡

Les magazines de BD se sont longtemps adressés aux seuls enfants. Puis, dans les années 1970, la bande dessinée s'affranchit des tabous – comme le reste de la société – pour devenir enfin « adulte ».

Scanné avec CamScanner